

24 Cinéma

Naissance d'une autre nation

Dans le désert australien, âpre affrontement entre l'ordre, les hors-la-loi et les aborigènes

La Proposition

On vient de découvrir John Hillcoat avec son adaptation hollywoodienne de *La Route* de Cormac McCarthy. Réalisé quatre ans plus tôt, écrit par Nick Cave, pour lequel il a signé plusieurs clips, *La Proposition* révèle un cinéaste d'envergure.

Il s'agit d'un western brutal, situé à la fin du XIX^e siècle, dans une Australie colonisée par l'Empire britannique. Représentant de la Couronne chargé de faire régner la loi et d'exterminer les Aborigènes, le capitaine Stanley (fabuleux Ray Winstone) combat le gang des frères Burns, des Irlandais, bagnards évadés devenus hors la loi. Coupable du massacre d'une famille d'Anglais – avec viol de l'épouse enceinte –, l'aîné Arthur se cache dans le désert. Stanley met la main sur Mike, le plus jeune, et propose un marché à Charlie Burns : il a neuf jours pour ramener le cadavre d'Arthur et obtenir la libération de son cadet.

John Hillcoat et Nick Cave (qui a composé pour le film des complaintes crépusculaires) ont transposé les mythes du Far West américain dans l'*outback* des *Bushrangers*. Même nature sauvage, même atmosphère d'insécurité, même impitoyable violence, même lutte pour la conquête de territoires, mêmes hors-la-loi sanguinaires. Les Aborigènes remplacent les Indiens.

Les abominations d'Arthur

Burns ne sont pas montrées. Hillcoat ne filme que leurs conséquences : durcissement du pouvoir en place, haine d'une population prête à lyncher les insurgés, culpabilité de Stanley, qui s'est juré de « civiliser le pays » à sa façon. Fatigué, essoufflé, l'homme se retrouve seul avec sa conscience, barricadé chez lui, flanqué d'une épouse qui vit mal ces déchainements de violence et sombre dans la dépression.

Appartement kitsch

Tout en contrastes, en oppositions entre officiers et bandits, intérieurs victoriens claustrophobes et extérieurs arides, prison et appartement kitsch, le film impose son atmosphère, ses éclairages de fin de jour, ses trognes et ses trahisons. La tension dramatique y est attisée par des plans qui reflètent la subjectivité d'un personnage. Jours et nuits sont plombés par un malaise. Les images sont hantées par le fantôme de Sam Peckinpah. Par l'univers dantesque de Cormac McCarthy, surtout. Le McCarthy de *Méridien de sang* (Gallimard, 1992), où une horde sauvage de chasseurs de scalps s'adonne à des massacres rituels. Ce roman, avec son prophète illuminé poursuivant le spectre de sa mort, est justement celui que John Hillcoat s'est juré de transposer à l'écran. ●

Jean-Luc Douin

Film australien de John Hillcoat. Avec Ray Winstone, Guy Pearce, Danny Huston, Emily Watson, John Hurt (1h44).